

Lady en miniature

Normand Reid

Number 28, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15312ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Reid, N. (1986). Lady en miniature. *Moebius*, (28), 67–69.

NORMAND REID

Lady en miniature

Il neigeait sur la petite ville tandis qu'un crachin d'automne se déposait sur la grande cité. Du haut du gratte-ciel où se trouvait son bureau, Mme Lydia préféra regarder la neige tomber sur la ville en miniature. Elle ne s'en fatiguait jamais, comme la fillette au minois éveillé qui, quelque trente ans auparavant, gardait ses yeux gris perle bien ronds pour voir par la fenêtre les flocons danser, pendant que son papa chantait des chansons à tirer les larmes et qu'il la berçait sur ses genoux. Mme Lydia la revoyait la petite Lady, comme l'appelait affectueusement son papa, déjà devenue une étrangère pour elle. Qui de Lady ou de Mme Lydia agitait la boule transparente pour que retombe la neige sur la ville en miniature? La Présidente-Directrice générale n'aurait su le dire.

Ce jour-là, le conseil d'administration avait été beaucoup plus harassant que d'habitude. Paul Guindon, le jeune vice-président au marketing, avait été tatillon comme un typographe pour chacune des résolutions présentées par Madame la Présidente. Il ne pouvait plus supporter les manoeuvres habiles et la fermeté de Mme Lydia. Il ne pouvait surtout pas accepter les astuces de cette femme de belle apparence, alors que lui, il tentait désespérément de s'illustrer avec un succès bien moindre. Il avait fini de jouer les princes consorts. Par suite de la boutade énergique, le conseil avait été divisé et le vote de Madame la Présidente avait été requis. Pas facile de diriger une entreprise quand les meilleurs hommes se conduisent comme les pires enfants.

Mme Lydia n'avait qu'à agiter la boule cristalline pour que tombe la neige sur la ville réduite et que nais-

se sur ses lèvres un sourire dégourdi. Elle pouvait faire valser la neige aussi follement qu'elle le désirait. Personne ne s'en plaindrait. Comme elle aimait ce bibelot inoffensif et porteur de ses songes merveilleux! Quand elle l'entourait de ses mains, elle ressentait sous sa poitrine une sorte de tendresse semblable à celle qu'elle se devinait pour son enfant désiré mais si loin d'être conçu, un foyer de chaleur qui s'irradiait à tout son corps et qui lui procurait une joie calme. Elle possédait la sphère onirique comme aucun être de sa vie.

Recluse dans son bureau, un dossier ouvert sous ses bras, tenant la boule comme un prêtre le calice, Mme Lydia dénouait ses tensions en cette fin de journée avant d'attaquer les nouveaux obstacles à l'essor de l'entreprise. Elle y arriverait tôt ou tard, le plus tôt serait le mieux, mais en ce jour son vague à l'âme l'emportait sur sa détermination exemplaire. Comme la joie insouciante de Lady lui manquait!

Lors du conseil d'administration, Paul Guindon avait agi en ex-amant hargneux et ridiculement ennuyeux. La veille, à l'appartement privé de Lydia, il avait énergiquement cherché à lui faire renoncer à ses ambitions au profit d'une vie amoureuse sans heurts et cela, même si elle s'était montrée prête à des compromis pour le retenir auprès d'elle. Mme Lydia avait refusé cette déchéance. Plutôt la solitude malheureuse dans la réussite que l'amour dans la médiocrité. Paul avait mis trop d'eau dans le vin de Lydia et le liquide qui débordait se changeait en sang, le sang d'une plaie ouverte depuis trop d'années. Elle avait offert différentes solutions à ses revendications, mais il n'avait voulu entendre que son dénouement à lui. Il s'était fâché, l'avait ridiculisée avec sa manie des objets en miniature et s'en était allé avec armes et bagages. Un autre qui ne veut pas faire un petit effort de compréhension, s'était-elle dit en laissant glisser ses larmes sur des joues blanchies. Pourtant, elle avait bien cru que lui...

Les yeux romantiques de Mme Lydia quittèrent la petite ville enneigée et, malgré un voile de morosité qui les recouvrait, ils repérèrent aisément les tableaux qui ornaient les murs de la pièce. Mme Lydia les avait choisis spécialement pour son agrément dans ce bureau, même si l'on insinuait que ces menues peintures s'accordaient mal avec le prestige de sa position.

Elle y retrouvait habituellement un air de gaieté qui en ce jour ne la transporta pas très loin. Puis, elle reluqua avec grand plaisir le service à thé plaqué or, si minuscule qu'une tasse ne faisait pas plus gros que le bout du petit doigt, et la poupée en miniature, près de trois fois plus petite qu'une Barbie, qui lui avaient procuré les plus tendres joies de son enfance. Outre son travail qu'elle considérait comme une belle passion, ces brimborions évoquaient pour elle un splendide univers de douceurs, sa fontaine de jouvence, un monde de simplicité archidifférent de la société si compliquée dans laquelle elle évoluait avec aisance mais comme une guerrière héroïque. Mme Lydia la conquérante, comme certains la surnommaient déjà.

Elle ne bougeait plus, seule et triste comme un oiseau immobile sur le perchoir de sa volière, sachant que personne ne l'attendait chez elle, le cœur en miniature et la tête encore préoccupée par l'efficacité à atteindre. Une nouvelle fois, le lien entre ses amours et ses affaires s'était brisé. Elle ne demandait pourtant pas l'impossible à un homme aimé, seulement un peu de compréhension, une quelconque affection, une tendresse. Vraiment, Mme Lydia n'était plus la petite Lady que son papa adorait. Le charme de Lady était bel et bien enfermé dans une boule transparente où la neige retombait sur la ville miniaturisée quand une femme d'affaires épanouie l'agitait avec toute sa sensibilité à vif.

Mme Lydia déposa la boule devant elle et se replongea distraitement dans son dossier en se disant qu'il était réellement dommage que des hommes en miniature soient si rares.